

Agathe Ruga
Rendez-vous
à la Porte dorée



Flammarion

Rendez-vous à la Porte dorée

DE LA MÊME AUTRICE

Sous le soleil de mes cheveux blonds, Stock, 2019 ; Le Livre de Poche, 2020.

L'homme que je ne devais pas aimer, Flammarion, 2022 ; Le Livre de Poche, 2023.

Agathe Ruga

Rendez-vous à la Porte dorée

roman

Flammarion

© Flammarion, 2024.
ISBN : 978-2-0804-4203-1

Pour Pénélope et Clotilde.
À Albane.

« Elle était de ces gens qui détruisent tout
et qui appellent ça de l'Art. »

L'Avancée de la nuit, Jakuta Alikavazovic

J'ai oublié pourquoi je t'ai quitté. J'avais sans doute de bonnes raisons mais je ne me souviens d'aucune. Les semaines précédant la rupture, je ne pouvais plus rentrer chez nous. Chaque soir, je restais immobile, bloquée devant la porte sans parvenir à l'ouvrir, comme si elle était scellée ou que j'en avais perdu la clé.

On s'est séparés un jeudi soir, le 1^{er} octobre 2020. Je rentrais du travail, tu as croisé mon regard lourd, celui de la défaite, et tu as préparé ton sac. Tu n'en pouvais plus de ce sursis organisé, de ma fuite permanente. Tu m'as demandé pardon pour de vieux griefs qui n'avaient rien à voir puis, face à moi et droit dans les yeux, tu as murmuré : « Merci. Merci pour ces dix années, c'était grandiose. » Tu n'as rien ajouté et je ne t'ai pas retenu.

Ensuite, je me suis jetée dans une paire de bras pour t'empêcher de me reconquérir. Au bout d'un an de relation inutile, j'ai recouvré mes esprits. Hélas, il était trop tard pour effacer l'affront. Nous

Rendez-vous à la Porte dorée

ne nous sommes plus jamais parlé et ta haine n'a cessé de grandir. Je m'y accroche en me persuadant que la souffrance nous lie encore.

Je te trouve plus beau et plus méchant qu'avant, ce qui n'arrange rien. J'avais décidé de ne plus t'aimer et, trois ans plus tard, je constate que le plan a échoué.

Première partie

La grande désillusion

15 août 2022

Le jour où Marie fut enlevée au ciel, je montai avec elle. Pour commencer, l'été n'avait pas voulu de moi. J'avais tout misé sur lui, je m'y étais préparée comme pour un mariage : j'avais bronzé et minci, ma garde-robe débordait. Mes attentes étaient colossales et la déception a été proportionnelle à l'investissement. Je n'ai pas ri, je n'ai pas dansé. Je n'ai pas discuté jusqu'à l'aube avec des inconnus. Je n'ai perdu ni le nord ni le sens des responsabilités, je n'ai pas emmagasiné l'énergie nécessaire pour aborder un nouvel hiver. Depuis mon téléphone, j'ai regardé le monde entier profiter avec insouciance des terrasses et des lèvres de jeunes hommes bruns.

En juillet, j'avais loué une belle maison pour que les enfants s'ennuient alors que je boirais du rosé seule. À peine arrivée, je me suis bloqué le cou. Iris m'a envoyé une ordonnance de Valium puis j'ai discuté sur Instagram avec Paul, quand sa femme était

Rendez-vous à la Porte dorée

couchée. Je ne l'avais jamais rencontré, mais nous échangeons tous les jours depuis quatre mois. Rarement avais-je autant été stimulée intellectuellement. Je le trouvais subtil et drôle, nous avions les mêmes centres d'intérêt et partagions une mélancolie riieuse. Nous nous envoyions « Bonne nuit » à minuit et deux heures plus tard nous nous écrivions encore. De surcroît, sur les photos qu'il m'adressait, Paul me plaisait beaucoup. Il était venu me parler le premier, il avait lu mon dernier livre et vécu la même histoire. Il me trouvait belle et talentueuse. Je m'étais laissé attendrir puis séduire. Qu'il soit marié ne me dérangeait pas, au contraire. Je n'étais pas prête à dormir avec quelqu'un, et aucune velléité de rencontre avec ses parents ne me taraudait. Paul me plaisait car j'aspirais uniquement à quelques moments volés. J'étais prête à me coudre une cape de super-maîtresse, celle d'une femme discrète, conciliante et audacieuse. Aussi ai-je espéré chaque jour qu'il me rejoigne pour boire du champagne, me faire l'amour et repartir aussitôt. Je nous imaginais dans l'eau, sous les lauriers-roses. Je le voyais à chaque café, à chaque renforcement de parking. Je m'offrais à lui.

Paul n'est jamais venu, ma piscine est demeurée vide et je suis partie fin juillet, avant la fin du séjour pour abrégier ma torture, soulagée de retrouver enfin ma maison dans laquelle j'étais sûre de ne plus rien espérer.

Je me suis juré de ne plus partir en été.

Rendez-vous à la Porte dorée

Nous étions le 15 août et j'attendais la rentrée avec impatience. Vite, que la routine me submerge, finis les imprévus qui n'arrivent qu'aux autres ! Finies, ces soirées onéreuses et décevantes !

À 8 heures du matin, il faisait déjà 29 °C. La chaleur était devenue obscène. Un grand besoin de douceur m'a poussée à contacter Paul ; je savais qu'il était en Italie en famille, je ne voulais pas le déranger, seulement soulager ma solitude. Il ne m'avait pas écrit depuis son départ, concomitant à mon retour. Seules quelques *stories* ambiguës me permettaient de rêver un peu. Rêver, son grand projet pour nous deux. Cependant, au bout de quatre mois de séduction épistolaire, le rêve commençait à me lasser.

J'ai envoyé un message simple : « Bonjour, comment se passent tes vacances ? »

Auquel il a aussitôt répondu : « Tout va bien, je profite à fond de cette *bulle de bonheur*. »

Sa bulle m'a fait sortir de la mienne. Je le savais bien pourtant, que les épouses servaient à cela, week-ends et vacances, mariages et enterrements. Je me suis sentie idiote, j'étais tombée dans le panneau alors que je connaissais la tendance – des amies en avaient fait les frais avant moi. Une vingtaine d'entre elles avaient attendu un homme virtuel, tombant amoureuses d'une idée. Voilà que cela m'arrivait, à moi qui leur avais conseillé d'abandonner ces chimères. Désormais, à l'époque du règne du numérique, les hommes choisissaient de rester chez eux. Ils bousillaient notre ego pour combler le leur. Une

Rendez-vous à la Porte dorée

photo de temps en temps et quelques échanges tendancieux leur suffisaient, ils ne voulaient plus prendre de risque, être traités de mauvais coups. Ils cherchaient seulement à s'évader grâce à la magie des réseaux sociaux et à gaver leur rétine des photos que nous postions, la plupart du temps, à leur intention. Jamais une rencontre n'était envisagée mais, toujours, ils nous laissaient croire qu'un jour elle se produirait.

Ce jour-là, j'ai réalisé que Paul était une distraction parmi d'autres pour t'oublier, même cinq minutes par jour. Je ne voulais qu'une seule chose, te retrouver, te parler. Peut-être avais-tu passé un été aussi lamentable que le mien. Peut-être étais-tu prêt à échanger timidement quelques mots avec moi.

Tu devais me déposer les enfants à 18 heures. J'ai commencé à me préparer dès 14 heures : gommage, masque à l'huile de ricin, je me suis arraché le maillot à coups de cire, au cas où tu entreverrais ma vulve en me jetant les enfants sur le trottoir. J'ai également enfilé une robe neuve, de celles qui n'avaient pas servi pendant l'été. À 19 heures, aucune nouvelle de toi. Je t'ai écrit un message pour savoir où tu en étais. À 19 h 15, tu m'as répondu : « La », sans même prendre le temps de mettre l'accent grave sur le *a*. Comme si ce n'était pas grave.

J'ai ouvert la porte, les filles étaient devant le portail, seules. J'ai entendu ton moteur vrombir, je

Rendez-vous à la Porte dorée

n'avais plus qu'à me démaquiller et enfiler mon pyjama. J'ai pris les filles par la main et je leur ai posé cette même dangereuse question :

— Comment se sont passées vos vacances ?

— C'était génial ! Et la copine de Papa, Lola, elle est trop cool. Elle a un cheval marron et un peu blanc, il est très gentil, elle nous a même dit que s'il faisait beau le week-end prochain...

Et mes oreilles se sont mises à bourdonner, mes enfants parlaient mais je n'entendais plus rien, je percevais seulement mon cœur qui semblait descendre dans mes talons. Mes mains ont fait des tas de choses par réflexe – nourrir, laver, border – avant d'enfin chercher Lola sur les réseaux dans les amis de tes amis. La femme jalouse en moi l'a trouvée en quatre secondes. J'ai effectué une capture d'écran de son profil privé pour pouvoir ensuite agrandir sa photo et lire l'avenir dans les lignes des pixels déformés.

J'en ai tiré quelques constatations : Lola était jeune et avait de plus gros seins que moi. Ses attaches étaient épaisses et elle arborait le regard passif agressif de ton ex. Cependant, elle avait un peu mon profil, mon menton, ainsi que mon signe astrologique et elle était née dans la même ville que moi. Voilà, Lola était la jeune femme que j'étais il y a dix ans, avec un périnée plus ferme – surtout que le cheval, ça le muscle beaucoup paraît-il –, en plus elle ne semblait pas avoir d'enfant, un périnée de compétition, c'était certain. Il fallait absolument que

Rendez-vous à la Porte dorée

je retrouve ma petite machine de rééducation pour muscler le mien si jamais on recouchait ensemble, pour que tu ne sentes pas trop la différence. Je suis restée bloquée une heure devant la photo. Lola voulait des enfants et changer de nom de famille, rien que sur ce cliché miniature ça se sentait à dix mille. Elle était peut-être déjà enceinte. Elle attendait un garçon. Enverrais-je un cadeau à la naissance de votre petit ? Comment s'arrangerait-on pour Noël ?

J'ai observé quelques instants l'album photos de mon téléphone, rempli de clichés d'un homme marié que je n'avais jamais rencontré et d'une jeune femme de profil sur un cheval. La honte m'a filé une nausée intense, j'ai rampé jusqu'à la table basse et j'ai supprimé tous mes réseaux sociaux sans réfléchir ; tant pis pour ma communauté à laquelle je tenais tant, je ne voulais plus jamais rien voir ni chercher, ne plus avoir aucun contact avec un homme virtuel. Je voulais disparaître. Adieu. Clic.

Ensuite, j'ai hésité entre un Valium et un verre d'alcool, dans la détresse je ne parvenais pas à déterminer quelle molécule serait la plus efficace pour me soustraire à ma douleur ne serait-ce que quelques minutes. J'ai déploré qu'on ne puisse pas associer les deux, que le seul choix cornélien qu'il nous restait dans la vie d'adulte c'était ça, médoc ou alcool. Et, tandis que je réfléchissais, je sentais mon cœur battre de plus en plus fort dans mes pieds, je baissai les yeux et je les trouvai là, gisants, tremblants,

Rendez-vous à la Porte dorée

grattant le sol et voulant s'y dérober : c'était donc ça toucher le fond ? Mes pieds s'enfonçaient dans la fange et j'entendais tous les quittés du monde crier : « Bien fait ! Bien fait ! Bien fait ! »

Bam ! Bam ! Bam !

Bien fait ! Bien fait ! Bien fait !

Bam ! Bam ! Bam !

Quelqu'un cogne à la porte et les cris disparaissent.

Bam ! Bam ! Bam !

Je m'approche doucement de l'entrée. J'observe la poignée qui s'abaisse plusieurs fois de suite. Ma fille aînée, alertée par le bruit, me rejoint.

— Tu vois, Rose, je murmure, c'est pour cela qu'il faut toujours bien fermer la porte à clé, c'est important.

On observe ensemble la poignée qui s'agite toute seule. Les clés dans la serrure tintent en se balançant.

— Anne ! Ouvre-moi bordel ! Ouvre cette porte ! crie l'homme derrière.

Je le connais cet homme, c'est celui pour qui j'ai vendu ton amour et mon bonheur.

— S'il te plaît, ouvre-moi, se radoucit-il, que l'on discute cinq minutes.

Rendez-vous à la Porte dorée

— Ne bouge pas, ne dis rien, j'ordonne à ma fille. Ne t'inquiète pas, on va bientôt déménager.

Et la poignée n'en finit pas de descendre et de remonter, la porte tremble sous les coups de poing de l'homme, à nouveau énervé. Ma fille, hypnotisée, regarde la porte.

— Retourne dans ta chambre, va faire tes devoirs, il finira bien par partir, je chuchote.

— Je sais que tu es là, Anne. J'ai vu ta voiture en bas ! Je vais crever tes pneus si tu ne m'ouvres pas tout de suite !

— C'est pas bientôt fini ? Tu n'as pas compris qu'elle ne voulait plus de toi ? hurle le voisin qui a entendu le raffut.

Suivent des bruits de porte et des mots interdits qui font rougir ma fille. Un début de bagarre. Des pas dans l'escalier. Un bruit de moteur. J'attends, immobile, incapable de faire le moindre geste.

On toque à la porte.

— Anne ? C'est Vincent, ouvre-moi.

Je sors de ma léthargie et j'entrouvre la porte à mon voisin.

— Merci, Vincent.

— Je t'en prie. Je comprends que tu ne veuilles plus le voir. Je ne l'ai jamais vraiment senti, ce type. Si tu as besoin d'en parler, je suis là, tu sais. N'hésite pas. Tu ne veux pas venir boire un verre chez moi ?

« Tous les mêmes », dirait ma grand-mère.

Je décline poliment et je referme à double tour.

Rendez-vous à la Porte dorée

Je regarde par la fenêtre, l'homme est parti. J'allume une enceinte et lance de la musique pour étouffer le silence. Assise sur son lit, ma fille customise ses Converse. Elle ne sait pas si elle doit broder des nuages ou des noms de rockeurs décédés, il n'y a rien de plus difficile que d'avoir 14 ans. On pourrait mieux s'entendre, se soutenir dans nos crises existentielles respectives, mais il n'en est rien. Nos solitudes renforcent nos crises, on fait semblant de se comprendre et on ne parvient plus à s'aimer. Plus tard, elle soupire devant le miroir de la salle de bains parce que je prends trop de place. Elle essaie de percer ses boutons quand je m'acharne à épiler mes nouveaux cheveux blancs.

— Plus tu touches, plus tu en auras, je lui rabâche.

— Pareil pour toi, elle rétorque.

Mon bras effleure le sien et elle recule, dégoûtée par mon contact. Et dire qu'elle est passée au travers de mes cuisses et de mes fluides, qu'elle a tété mes seins.

